

tre, le comte de Stella ! Eh bien, ce Dieu a parlé, dans ses livres saints, et il a formulé de terribles menaces contre les serviteurs infidèles ! Tu frémis à ce mot !... Au milieu de mes souffrances, j'ai toujours étouffé les paroles de malédiction qui allaient sortir de ma bouche : j'étais retenu par le bien que tu faisais à mon fils ; par reconnaissance, j'ai toujours excusé ton crime !... Mais, aujourd'hui, sur le bord de la tombe, alors que tu me refuses la dernière consolation qu'un homme puisse désirer sur la terre, j'éleve la voix, misérable ! (*Il lève la main.*) et, devant Dieu, je te maudis ! (*Mortano sort.*)

SCÈNE III

FERNANDO (*seul*)

Je ne sais quel pressentiment me dit, au fond du cœur, que je vais être aujourd'hui délivré de tous mes maux.... Ces fers tomberont-ils de mes mains ? La liberté me sera-t-elle enfin rendue ? Mes yeux verront-ils encore la lumière du jour ?..... Oui, l'espérance renaît dans mon âme abreuvée d'amertume et broyée par la souffrance... Je me reposerai encore dans les bosquets fleuris ; j'entendrai encore le doux chant des oiseaux, et je respirerai, près de mon fils, l'air pur et bienfaisant de ce beau ciel d'Espagne, que mes regards n'ont pu contempler depuis vingt ans. O mon fils ! mon bonheur et ma joie, l'espoir, le seul espoir de ma vie, mon Alonzo, je te reverrai ! Ah ! si l'horreur de ce cachot ne m'a pas encore fait mourir, c'est que la pensée de mon fils m'a soutenu jusqu'à ce jour. Depuis vingt ans, son beau visage m'apparaît dans chacun de mes rêves, et là, il me parle, et je lui réponds, et lorsque mes lèvres vont déposer un baiser sur son front rayonnant, je l'entends murmurer à mon oreille ces paroles consolantes, qui me transportent et qui m'enivrent : " Mon père, ayez confiance : un jour, nous nous reverrons !..." Mais non, c'est une illusion !..... Pardon, mon Dieu, pardon de ce moment de faiblesse, de ce rêve insensé ! Je vous ai promis de placer ma joie dans ma souffrance, et je veux continuer cet enfer, jusqu'à l'heure, qui ne peut être éloignée, où vous m'appellerez à vous. C'est là, oui, c'est là, assurément, que je reverrai mon Alonzo !... Je vous remercie, mon Dieu, de ces fers que vous m'avez donnés !... Je bénis les murs de cette prison, témoins de mon martyre... Ne me rendez jamais la liberté, mon Dieu, car la souffrance est la voie qui mène sûrement à vous ! Non, je ne désire plus revoir ce fils bien-aimé, pour qui cependant mon âme soupire, nuit et jour !... (*Avec effort.*) Ce sera là mon dernier sacrifice... Je vous bénis, mon Dieu, de m'avoir fait sentir la douceur et le prix des souffrances, de m'avoir fait comprendre que la suprême consolation, dans le malheur, se trouve dans la résignation à votre sainte volonté !..... Merci, mon Dieu, merci !..... Quel bruit étrange !..... J'entends des pas du